Journal hist. & liee.

o fois témoin de ces horribles facrifices: lorfe qu'il se fut rendu maître de cette capitale. . il découvrit en des réduits fouterrains, d'énormes amas de cadavres d'hommes, de se femmes. d'enfans arrachés du fein de leurs meres, de têtes amoncelées jusqu'aux vouse tes. Plusieurs présentoient encore dans e leurs traits affreux & la contraction de leurs membres, les convulfions du défefpoir avec lequel ils avoient expiré. La maniere ordinaire de les faire mourir . c'étoit de les étendre par terre fous de pefantes entraves qui les tenoient à demi suffoqués. tandis qu'on leur ouvroit la poitrine pour en arracher le cœur. & le présenter tout palpitant à l'idole, placée sur son trône en , face de la victime. Les idolâtres étoient perfuadés que rien ne lui étoit plus agréable que les convulsions de la mort, & les hurlemens du défespoir. Pour ne pas laisser un moment l'ennemi du genre humain fans , ce cruel plaifir, il y avoit dans le temple o quantité de troncs d'arbres en file . assez près l'un de l'autre, & traversés de plufieurs broches où l'on avoit enfilé par les tempes des têtes d'hommes, dont la multitude ne pouvoit se compter. Quand les premieres étoient trop vieilles, les facrificateurs avoient foin d'y en substituer de plus fraiches, pour en tenir toujours le , nombre complet. Effroiable spectacle, que , ces idolâtres contemploient fans remords; " l'inhumanité s'étant travestie en piété, & 29 l'habitude de la superstition aïant étouffé